

# Le doctrinal et le pastoral

Ce n'est pas sans étonnement que l'on voit réapparaître ces jours-ci la vieille querelle sur les rapports entre le doctrinal et le pastoral. Avec l'idée que la pratique serait le lieu d'une lecture naïve et approximative pour l'ensemble des gens tandis que la doctrine dominerait le hasard et la nécessité au nom de ses formulations dans le registre de l'essentiel et de l'éternel. C'est ainsi que le traitement pragmatique de cas concrets en rupture avec la tradition catholique devrait s'aligner sur une expression éternelle de la révélation chrétienne, au risque d'être rejeté sans débat parmi les contrevenants de la fidélité. Au concile Vatican II, le 1<sup>er</sup> décembre 1962, Mgr Marcel Lefebvre souhaitait qu'il y ait ainsi deux propositions de la foi, celle dogmatique et scolastique pour les « *periti* » et l'autre « *plus large, plus facile, moins précise destinée à tout le peuple* ». Le jeune évêque de Strasbourg Mgr Elchinger lui répliqua alors : « *L'intention pastorale n'est pas opposée à l'intention doctrinale; au contraire elle doit animer l'exposition de la doctrine.* » Il est impressionnant de constater que dans la bouche d'éminents contemporains, ce dualisme est encore une actualité.

Mais, il faut le souligner, cette conception de la pastorale dévalorise l'histoire de la foi et de sa pratique ecclésiale. Or d'une part, nous remarquons combien la pratique

réelle de la foi a suscité des expressions souvent conflictuelles durant les premiers siècles de l'Église; des chrétiens ont été déstabilisés dans leur foi au Christ au point qu'il fallut par de multiples conciles préciser l'humanité du Christ et son identité divine. La foi vivante et la quête de l'Esprit ont précédé la théologie. D'autre part, dès les premiers siècles aussi, la foi dans sa vérité complète, celle de l'Écriture et celle de la communauté des chrétiens d'origine multiple, se trouve au croisement de valeurs culturelles et de représentations symboliques de l'homme qui se rencontrent dans l'action quotidienne. C'est dans la multiplicité des langages, à travers les évolutions du temps que se dit la foi en Celui qui est à la fois vérité et vie. Thomas d'Aquin l'avait compris, lui qui, selon la formule bien connue, affirme que l'action de foi s'accomplit non dans la reproduction de la formulation mais dans la visée du réel. Le concile de Trente, en particulier dans le discours du légat Marcello Cervini, décrit la Révélation se transmettant par le cœur et l'expérience spirituelle des croyants éclairés par l'Esprit. Faut-il évoquer Newman et surtout Jean XXIII dans l'homélie de l'ouverture de Vatican II en 1962 ?

Ainsi l'opposition entre le pastoral et le doctrinal va à contre-courant et ne peut être que stérile et polémique. Le Synode romain actuel s'inscrit dans une histoire

où le rapport au langage demande une problématique qui donne place à l'histoire et au développement culturel. Réduire la pastorale à la mise en œuvre d'une formulation dogmatique à la fois juridique et scolastique, c'est retourner aux débats de 1962 quand fut remis aux pères conciliaires le premier schéma sur l'Église, copie conforme de la théologie du XIX<sup>e</sup> siècle. Et surtout pas du concile de Trente qui fut bien plus ouvert à la liberté de l'Esprit et à la mission d'évangélisation des évêques. Le dualisme ici dans sa formulation polémique devient mortifère pour la pensée et la mission évangélisatrice de l'Église. Il conduit les uns à une idéologisation de la dogmatique et les autres à un pragmatisme humanitaire dans la réduction du message chrétien à des valeurs libérales. Toute théologie se doit d'être laborieuse car elle émerge d'une histoire où le peuple de Dieu interprète en dialogue avec le ministère les incertitudes de cultures éclatées. La révélation chrétienne et ses théologies successives, tout comme « *l'expertise en humanité* » des fidèles du Christ, ont été un facteur culturel décisif dans l'histoire du monde, la pensée catholique ne saurait s'enfermer dans une « *auto-référentialité narcissique* », comme le dit le pape François. En retour toute pastorale doit se laisser interroger par la parole de Dieu et la tradition de l'Église pour répondre en vérité aux faims

actuelles, celles de l'état de grâce comme celles de l'état de faute.

Le concile dans les constitutions *Lumen gentium* et *Gaudium et spes* a indiqué une démarche intellectuelle importante, celle d'une réflexion inductive partant du réel, de la quête de sens de la vie, de la lutte contre le mal, de la solidarité avec l'homme dans l'espérance du salut. Il propose « *pastoralement* » d'entendre et d'interpréter selon la foi au Christ incarné ce que l'homme croit et espère de lui-même, pour lui présenter l'humanisme de Jésus comme vérité de l'homme. La déduction rationnelle de savoirs et de règles ne peut remplir l'attente de l'Alliance, car c'est en elle que l'Église peut offrir la parole de Dieu dans le témoignage d'une intelligence chrétienne. Nous connaissons la tension volontariste ou les rapports autoritaires de certains d'entre nous, ils font fuir ceux qui attendaient de l'Église une Parole de miséricorde. À l'encontre, le Synode se veut déjà une expérience de vie en Église. Au milieu de nos errances humaines, nous en attendons un témoignage vivant de notre communion dans la vérité de Dieu.

---

**C'est dans la multiplicité des langages, à travers les évolutions du temps que se dit la foi en Celui qui est à la fois vérité et vie.**

---